

Ma naissance motarde

(Jean-Marc)



Je découvre le 2 roues avec ça. La photo n'est pas d'époque, c'est vrai, mais je voulais vous en montrer une belle, bien dans son jus, ravissante, comme à l'époque... (je parle de la mobylette).

Bien sûr, ce n'était pas la mienne ! Mes parents me disaient : si tu en veux une, tu devras travailler pour te l'offrir.

Mais un peu plus tard, j'avais le droit de partir en virée avec mon pote Frédéric. Il avait un ou deux ans de plus que moi et il avait une 125 RDLC YPVS : c'est lui, avec sa moto, qui m'a fait découvrir ce que c'était... liberté et passion, tout simplement. Il venait me chercher et on partait dans les Vosges. Nous avions une copine à Neufchâteau (nous étions tous les deux amoureux d'elle) et ses parents tenaient l'hôtel moderne situé au centre-ville. On prenait la tente et on allait dormir dans un champ juste à la sortie de la ville. Un samedi matin, il me dit : « on fait quoi ? » Je lui réponds : « ch'ai pas ! ». « On va en Allemagne ? », me dit-il. Je dis : « ben ouais ». Et nous voilà partis jusqu'au dimanche soir. Depuis ces moments, je savais que j'allais passer mon permis moto et en avoir une toute ma vie.



A 17 ans, je m'engage à l'armée et je commence à économiser. 18 ans ½, le permis est dans la poche. Je regarde les pubs sur les motos et j'hésite entre deux. Et, étant donné que j'ai mes fiches de solde mensuelle, je décide de me faire plaisir : acheter une moto neuve en pétant un crédit... peu importe le taux, on s'en fout ! Je suis en permission pour la semaine de Noël et je quitte mon école militaire auvergnate pour rejoindre ma Lorraine. Ma mission : foncer chez Suzuki à Lunéville et commander la 750 GSXF. Le gars m'offrira le casque : un SHOEI GRV SARRON REPLICA. J'étais fou ! La putain de belle vie ! Dorénavant, je ferai les aller-retour de la Lorraine vers l'Auvergne en solo et à moto, le top !



Ensuite, je m'installe dans ma nouvelle région (mutation), mariage, 1^{er} enfant, loyer, achat d'une voiture... bref, il faut que je revende la moto car avec tout ça, ça coince au niveau pognon !

Pas grave, juste le temps de se refaire une petite santé financière et je rachète une Honda rouge d'occasion (je ne sais plus exactement le modèle), les connaisseurs la reconnaîtront certainement... et ils me diront. Ah, ce n'était pas le même look que ma première mais bon, je roulais quand même en bécane, c'est le principal non ??



A mes 26 ans, c'est ma première mutation en PACA et je trouve un appartement au RDC. Réflexion pendant 1 seconde et ma décision est prise : pas besoin de petite terrasse, ce sera le garage de la moto. J'installe un portail dans le grillage et comme le balcon de l'étage supérieur me fait un toit, le tour est joué. J'achète en 1998 une

Yamaha 600 XJ (pour l'anecdote : le p'tiot que vous voyez sur la photo est mon 1^{er}... il a aujourd'hui 24 ans, est plus grand que moi et il est flic à Paris !). Hé oui, la vie passe vite c'est pourquoi il faut savoir en profiter. J'ai ensuite fait une pause au niveau de la moto, j'y étais obligé car je ne pouvais plus en faire. J'avais 3 enfants en bas âge, j'avais acheté une maison et je préparais des concours et examens. J'ai arrêté jusqu'à ce que mon mariage parte en éclat (heuuu, ça c'était le premier... j'espère que vous suivez !). Dès le week-end suivant notre séparation, j'achète les magazines de motos et je cherche. Miracle, je retrouve une 750 GSXF d'occasion, la même gueule que ma 1^{ère} mais avec un coloris différent. Je retrouve mes sensations de mes 18 ans.

Quelques mois plus tard, je pars en manœuvre à Canjuers, je vais dans un bar de Draguignan, je rencontre une femme et je demande ma mutation à Canjuers. C'est comme ça que je débarque dans le Var en 2008.

Ma vieille GSXF tombe en panne à Draguignan et je l'emmène chez Honda pour la faire réparer. Quand je la récupère, je vois une magnifique Triumph Daytona qui me tend les bras ! Je dis : elle est vendue ? Lui : non. Moi : je la prends.



Domage car les inondations de 2010 auront raison d'elle : j'avais un garage en 2^{ème} sous-sol et elle est restée dans la boue pendant 6 jours.





J'attends les sous de l'expert et je m'offre une Triumph 1050 Sprint ST.

Une machine confortable qui me faisait découvrir le « 3 pattes ».

C'est quand je montais vers Canjuers qu'un gars dépasse un camion, ne me vois pas en train de le dépasser et me jette dans le décors. Bilan de l'opération : une cheville pétée et la moto morte

pour la France !

C'était en octobre 2010, je me donne comme objectif de recourir avant Noël et de m'offrir une moto pour la nouvelle année.



Je retrouve la même, mais en rouge. Il faut monter à Nantes pour la récupérer. L'aller se fera par le train et le retour par les nationales, sur une semaine, et je m'arrêterai dans tous les départements où j'ai des potes. J'ai passé une semaine d'enfer. On ne prend pas assez le temps de faire ce genre d'aventure : on part et on va voir tous

ceux que l'on n'a pas vus depuis longtemps ! Mais je ne la garderai pas longtemps car je suis muté vers les pays arabes où je resterai 4 années...

alors un mois avant de partir, je décide quand même de partir en Corse avec les Béliers. Pour faire rapide, je me pète la gueule et je galérerai pendant plusieurs mois avant de la faire réparer, partir m'installer à Dubaï, revenir sur Nice, repartir en Corse pour la ramener sur le continent... mais je retombe en panne, bref un calvaire pour la vendre !

Et une fois bien installé là-bas, nous louerons régulièrement des bécanes avec les quelques potes motards que j'avais sur place. Bien sûr, le choix est très restreint mais on était en manque de roulage casqué !!





En 2016, je décide de rentrer en France. On me proposait fortement de rester une 5^{ème} année mais j'étais tombé dans une routine et beaucoup de choses de l'Europe me manquaient : la verdure, les saisons, le froid du nord-est, les forêts, les lacs, les montagnes avec leurs grands sapins et la moto.

Je demande Canjuers ou Draguignan mais ils ne me trouvent pas de place... on m'explique que mon dossier a particulièrement retenu l'attention de la légion étrangère et ils me proposent d'être muté à côté d'Aubagne. J'accepte et parallèlement à ça, nous achetons une maison à Trans-en-Provence.

Une fois les valises posées, je m'offre la Kawasaki Z1000SX.

Me voilà donc avec une machine que j'affectionne, complètement différente selon que l'on soit en solo à vide, ou chargé comme une mule avec les valises latérales, la sacoche réservoir, le sac à l'arrière avec la tente et le tabouret pliable !

Ce récit s'achève... c'est vrai qu'on pourrait en faire des bouquins !

Ce qui est à retenir, c'est : combien de gens peuvent en dire autant ? Combien de personnes ont une passion aussi dévorante et prenante que la nôtre ? C'est une chance inouïe dans la vie que d'avoir une telle passion.

Alors, vive les Béliers !!

JM.

